

Lire pour se divertir **Le choix des uns et des autres**

Paul-François Sylvestre

Un été culturel
Numéro 31, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/43402ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

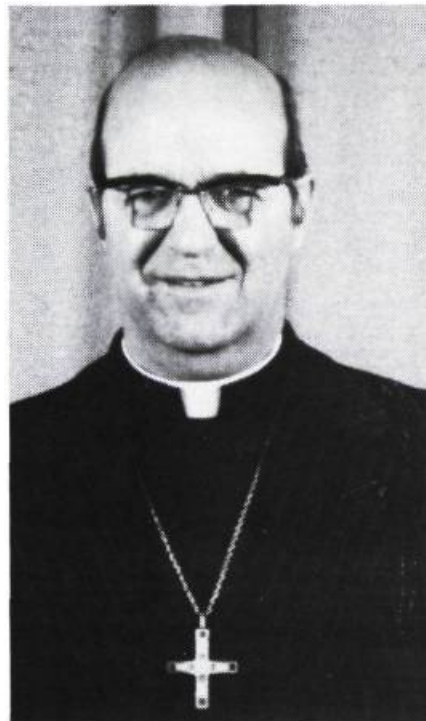
Sylvestre, P.-F. (1984). Lire pour se divertir : le choix des uns et des autres. *Liaison*, (31), 56–57.

Lire pour se divertir :

Le choix des uns et des autres



Don Boudria, député de Prescott-Russell



Mgr. Roger Despatie

Certains analystes ont déjà affirmé que la série télévisée américaine *Roots* eût pour effet d'inciter un tas de gens à redécouvrir leur passé. On assisterait présentement à une sorte de pèlerinage visant à réaffirmer une appartenance ancestrale quelque peu négligée, pour ne pas dire reléguée aux oubliettes. Aussi, dans cette foulée d'un retour aux sources, les ouvrages historiques et les livres biographiques occupent-ils une place de choix. Un petit sondage éclair auprès de quelques personnalités franco-ontariennes démontre, en effet, que ces deux genres littéraires reçoivent la faveur de plusieurs chefs de file ontariois.

par
Paul-Francois Sylvestre

On pourrait croire que la lecture de détente en serait une essentielle-ment d'évasion, que le livre choisi s'éloignerait le plus souvent des rapports d'étude, des enquêtes scientifiques et des analyses statistiques qui accaparent une bonne part des heures de travail. Eh! non. Marie Poulin, directrice de la radio-télédiffusion française hors Québec opte d'abord pour des analyses socio-culturelles et des livres sur la gestion. Parmi les titres lus pour une simple détente, elle note *La troisième vague*, d'Alvin Toffler, et *Théorie Z*, de William Ouchi. Quant au député de Prescott-Russell, Don Boudria, son choix s'arrête, entre autres, sur *Grey-Mac — The Trust Affair*, par Terrence Beleford.

Un livre philosophique ou sociologique demeure un livre de détente, tout comme un roman de Simenon. Voilà ce qu'affirme Philippe Garigue, principal du Collège Glendon, de Toronto. Il ajoute que « lire la mort de Socrate telle que décrite par Platon est infiniment plus intense comme expérience personnelle que la lecture de la vaste majorité des romans policiers ».

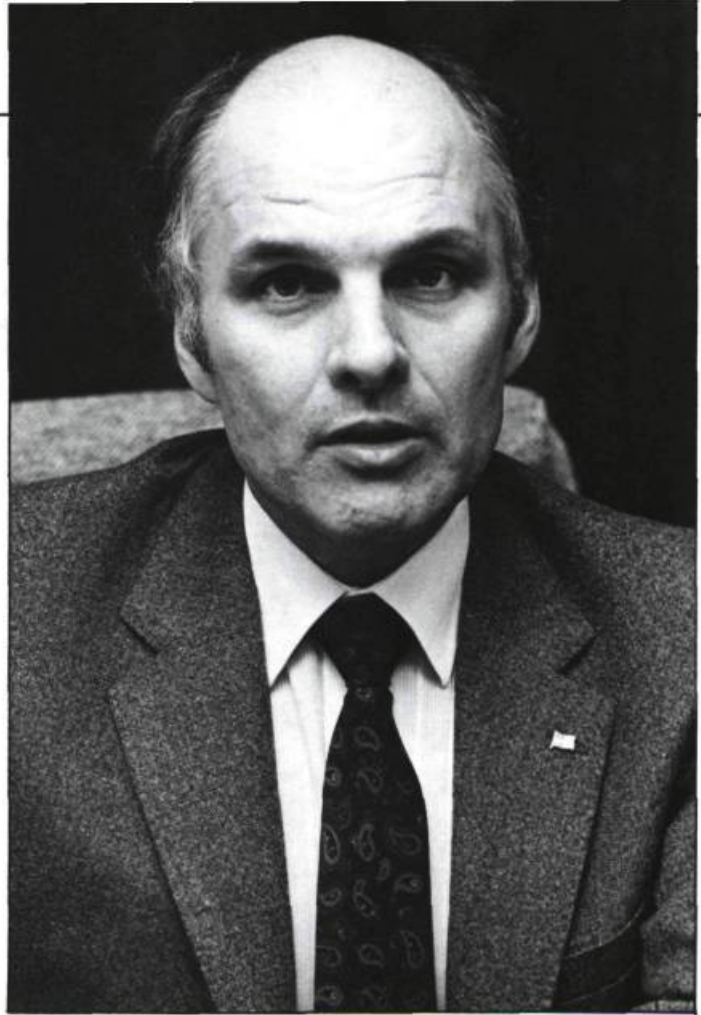
Lire pour se renseigner

Dans plusieurs cas, on semble vouloir joindre l'utile à l'agréable. Ainsi, le ministre de la Défense nationale, Jean-Jacques Blais, et le directeur général du quotidien *Le Droit*, Jean-Robert Bélanger, recherchent des ouvrages qui offrent à la fois une détente et une occasion d'information. M. Bélanger déplore, pour sa part, que les bonnes biographies canadiennes sont difficiles à dénicher. Mais certains lecteurs en ont trouvées. La sous-secrétaire d'Etat, Mme Huguette Labelle, s'est plue à lire *Paul-Emile Borduas*, de F. Marc Gagnon, alors que le directeur de la programmation française à TV Ontario, Donald Duprey, s'est accordé quelques moments de détente en lisant la biographie de Ken Dryden. Il s'est aussi arrêté, comme on pouvait s'y attendre, an livre de Merle Goldman, *China's Intellectuals — Advice and Dissent*.

La nature du travail influe parfois sur le choix des livres. Mgr Marcel Gervais, évêque auxiliaire de London, le confirme en disant : « J'aime mon travail et j'aime les lectures qui s'y rattachent ». Président de la commission épiscopale sur l'éducation, il choisit donc des ouvrages reliés à l'éducation. Il en va de même pour Jeannine Séguin, de Cornwall, qui a



Jeanine Séguin



Donald Duprey, directeur des services en français, TVO

récemment lu *Un siècle de revendications scolaires au Nouveau-Brunswick*, par A. Savoie.

La petite et la grande histoire suscitent un vif intérêt. Par devoir ou par plaisir, Don Boudria a dévoré *L'histoire de Prescott-Russell*, par Lucien Brault, alors que Jean-Robert Bélanger s'est plu à lire *Les grands mensonges de l'histoire*, par Hervé Le Goff. Choses utiles à connaître pour un directeur de journal! Quand à Jeannine Séguin, elle s'est tournée vers Michel Roy, auteur de *L'Acadie perdue*.

Lecture de voyage

Il n'est pas toujours facile de s'adonner à la lecture. Prenons l'exemple de Mgr Roger Despatie, évêque de Hearst. Le prélat parcourt constamment son diocèse qui s'étend sur quelque 800 km; c'est donc au volant de sa voiture qu'il écoute des cassettes, des enregistrements de livres-conférences, comme celles de Yves Saint-Arnaud. Son collègue de Windsor, Mgr Gervais, se fixe des

objectifs de lecture : découvrir les grands classiques que les études et le temps ne lui ont pas permis de lire. C'est ainsi qu'il a pu se familiariser avec Dostoïevski en route vers Rome, le voyage par avion s'effectuant en présence des *Frères Karamazov*.

Pour Philippe Garigue, la lecture de détente n'existe pas : « Si je veux lire, j'irai aussi bien à la *Divine comédie*, de Dante, qu'à 1984, de George Orwell ». Le principal du Collège Glendon choisit ses titres non pas en fonction des genres littéraires, mais selon ce que peuvent lui apporter les auteurs. Au cours des derniers mois, il a retenu une biographie du Général Montgomery, un écrit d'Antonine Maillet et des ouvrages de Claude Lévy-Strauss.

Plusieurs personnalités franco-ontariennes ont signalé le ou les titres qu'elles souhaiteraient lire prochainement. Le député Don Boudria espère parcourir *L'Histoire du Canada*, par François-Xavier Garneau, et se plonger aussi dans *The Establishment*, par Peter C. Newman. Quant à Jeannine Séguin, elle voudrait bien s'attaquer à

Vivre avec les hommes, de Lysianne Gagnon. Donald Duprey, pour sa part, a l'intention de lire *Bricks to Babel*, par Koestler, alors que Marie Poulin se réserve *In Search of Excellence*, de Thomas J. Peters.

La critique

Quelques personnes interrogées ont indiqué que la critique littéraire influence passablement leur choix de livres. C'est notamment le cas de Marie Poulin, de Donald Duprey et de Jeannine Séguin. Il en est tout autrement pour Jean-Robert Bélanger et Philippe Garigue. Ce dernier estime que « la critique littéraire n'est pas seulement une série de remarques sur chaque livre, mais aussi une réflexion sur ce que chaque livre représente dans le développement de la vie intellectuelle de notre temps ».

La critique ou la recension de livres franco-ontariens semble avoir un faible impact. Seul le député de Prescott-Russell a noté la lecture d'un livre ontariois et seule Jeannine Séguin a signalé son intention de lire prochainement un auteur franco-ontarien. ✱